

Emmanuel Lévinas – Une responsabilité sans limite ?

Sa possible adaptation dans le soin

Mon propos a pour objet de traiter de ce beau concept qu'est la responsabilité soignante, communément admise sous forme de devoir médical, en la recentrant plus spécifiquement sur sa perception lévinassienne et son adaptation dans le soin palliatif.

La médecine a pour finalité thérapeutique de prendre soin. Sa visée est bien sûr la préservation humaine ; guérir les patients en fait partie. Régulée par le droit, elle est une relation contractuelle mais qui se traduit en rencontre singulière entre deux subjectivités ontologiquement vulnérables. En accord avec la philosophie d'Aristote selon laquelle chaque praxis a une fin en elle-même et toute action tend vers une fin ultime, la médecine a pour finalité la santé, comme fin en soi. Mais participant au bien-être de chacun et de la société, sa fin supérieure est la personne. Sa réalité s'articule donc à l'intersection des dimensions biologique, socioculturelle et du vécu subjectif dans une rencontre entre un soignant et un patient. La médecine est médiation d'humanité, particulièrement en unité de soins palliatifs.

Le devoir de bienfaisance soignante est un des principes majeurs de son exercice. Il est sous-tendu par le respect de la dignité de la personne soignée. Agir moralement pour un médecin, c'était déjà dans l'antiquité faire le bien d'autrui et ça l'est toujours aujourd'hui.

Le praticien part de sa connaissance du corps humain et de son fonctionnement pour l'ouvrir sur une intelligence de la personne qui l'incarne, un homme, une femme ou un enfant souvent alité, parfois inconscient mais si riche de vulnérabilité, de dignité, de faillibilité, de capacités, d'humanité.

De ce devoir de bienfaisance découle une responsabilité soignante juridique, morale et éthique car dans le soin s'instaure une relation, une compréhension, un respect mutuel. Le lien qui s'établit dans la rencontre soignante est particulièrement fort en fin de vie. Il n'est pas l'expression des droits de l'un et des devoirs de l'autre. Il se construit sur la confiance, dans la sollicitude. Le soin est accompagnement. Responsable, il corrige la dissymétrie initiale de la relation (telle qu'on se la représente encore souvent entre celui qui sait et celui qui pâtit), il révèle la vulnérabilité là où l'on pensait trouver

du détachement et montre la force du fragile. Le soin accepte parfois le moins pire à défaut d'un bien inatteignable. Il est condition d'humanité, tout particulièrement en unité de soins palliatifs.

La souffrance, la responsabilité, la fragilité et la vulnérabilité sont des thèmes chers à Emmanuel Lévinas. Le respect et la grande humanité qui imprègnent la relation palliative sont premiers pour le philosophe. Le patient, cet autre, cet infini est vulnérable. Partant de la simple considération du respect pour la veuve et l'orphelin, le philosophe établit l'impératif du respect pour toute personne. "C'est l'autre qui m'intime du respect. *Je suis l'otage de l'autre.*"¹ Ce ne sont pas la force ou la puissance de l'autre qui m'obligent, mais sa fragilité.

De manière particulièrement marquante dans certaines unités de soins (pédiatrie, réanimation ou unités de soins palliatifs), la vulnérabilité exposée des patients trouve dans le soignant une souffrance de la souffrance d'autrui qui préfigure la responsabilité. "On ne peut pas ne pas être transformé par l'autre" comme l'écrit si justement Agata Zielinski.

Cette responsabilité est instaurée par Emmanuel Lévinas comme responsabilité totale pour l'autre, devoir issu d'un commandement, d'une injonction. Ma responsabilité ne vient pas de moi, elle m'est imposée par autrui qui m'assigne sa protection.

"Le visage de l'autre fait appel à ma sollicitude, à mes sentiments pénétrés d'une moralité immanente".² Cet autre qui m'enjoint révèle l'infini. Il est visage mais non facies. "Le visage d'Autrui détruit à tout moment, et déborde l'image plastique qu'il me laisse, l'idée à ma mesure - l'idée adéquate".³ Il me commande, me pousse à toujours répondre de ce qui est vulnérable.

La blessure du malade apostrophe les médecins et les infirmiers que nous sommes. Elle nous convoque à la responsabilité et à l'action dans notre corps, notre cœur et notre esprit. Notre corps est saisi par la souffrance du patient et son appel. Sollicité par cet autrui dont le visage peut se matérialiser par une plainte, une main qui se crispe sur un drap, un tremblement, notre corps est mobilisé malgré lui.

¹ Antenat N., *Respect et vulnérabilité chez Levinas*, *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003.

² Consultable à l'URL: <http://www.questionsenpartage.com/autrui-et-son-visage-lapproche-demmanuel-levinas>.

³ Lévinas E., *Totalité et Infini*, Essai sur l'extériorité, La Haye, Nijhoff, p. 43.

Empreint de compassion, forme de *pâtir avec* le sujet malade, nous sommes poussés à l'action. Indignés par sa vulnérabilité, nous ne pouvons pas nous dérober et aspirons à aider cet autrui blessé, à soulager sa souffrance. "L'épiphanie du visage comme visage, ouvre l'humanité". Son accès est d'emblée éthique, rencontre. De celle-ci surgit un impératif pour Emmanuel Lévinas: "Tu ne tueras point"⁴. Cet ordre trouve en écho chez le soignant, particulièrement dans le contexte des soins palliatifs orientés naturellement vers le soutien de la vie, bonté, générosité, écoute, accompagnement. Les soignants se transforment en s'engageant.

« Ce soutien du processus du vivant », tel que le décrit le médecin et philosophe Donatien Mallet, appelle une certaine disposition à l'égard de la personne en souffrance, une *attitude* dans la réflexion médicale qui devient soignante, qui reconnaît l'expérience vécue et aide la personne soignée à donner du sens à sa vie. Guider, compatir, solliciter, empathie, être-avec sont des outils très efficaces du soin palliatif.

Pour le penseur de l'absolu qu'est Emmanuel Lévinas, la responsabilité semble être sans limite ni mesure. L'injonction d'autrui peut me mener jusqu'au sacrifice : "Je suis responsable d'autrui sans attendre la réciprocité, dût-il m'en coûter la vie."⁵ A contrario, la responsabilité de mon patient n'engage que lui ; elle ne me regarde pas.

La seule limite à cet absolu, à cette responsabilité sans mesure qui m'incombe, ce sont les autres *autrui* pour lesquels une nécessité de justice est inévitable, fondamentale. "Si je suis seul avec l'autre, je lui dois tout, mais il y a le tiers."⁶ Le Soin se refuse alors comme don total à un patient, sans limite aucune, aux dépens des autres membres d'une communauté. Il ne se conçoit pas comme sacrifice de tous les autres Autrui au seul bénéfice de la personne soignée. En tant que soignant, je ne suis pas tenu de tout donner à mon patient. Mon devoir n'est pas sans fin, je dois pouvoir éprouver un certain contentement kantien. La blessure incarnée impose bien sûr ma révérence, mon salut respectueux. Je peux, si ma conscience et la loi me l'accordent, tout donner de moi dans une courte temporalité bien déterminée et définie. Aucun infini n'est cependant humainement souhaitable. Tout donner n'est pas tout accepter. Le

⁴ *Ibid.*

⁵ Lévinas E., *Éthique et Infini. Dialogues avec Philippe Nemo.*, Arthème Fayard, 1982, 141 pages, p. 95.

⁶ *Ibid.*, p. 84

Soin ne sacrifie pas son auteur, sa famille et sa vie. Cela ne peut que générer de nouveaux conflits éthiques.

Touché par des notions particulièrement prégnantes en fin de vie, Emmanuel Lévinas est souvent évoqué en éthique médicale. Si la considération de l'humain et l'engagement dans le soin sont parfaitement explicités par sa philosophie, sa pensée n'est pas adaptable systématiquement. L'engagement absolu vers lequel le sujet responsable doit tendre est irréalisable dans une pratique soignante sereine. Seule la responsabilité parfaitement cadrée et limitée protège du risque de retour vers un *il y a*, ce presque néant qui n'est même plus nombre pour certains et que seul un chien, Bobby, "dernier kantien de l'Allemagne nazie"⁷ a la capacité de reconnaître comme humain. Emmanuel Lévinas nous invite à rendre témoignage. "Autrui est plus haut que moi."⁸ Mon patient est plus haut que moi. Je m'incline devant sa souffrance, sa force et sa fragilité. Je suis homme et humain. Me voici.

⁷ Lévinas E., *Nom d'un chien ou le droit naturel, Difficile Liberté*, 3e éd. revue et corrigée, Livre de poche, 1976, p. 215-216.

⁸ Lévinas E., *Éthique et Infini*, p. 83.